ib

LE MOVCHARD, OV ESPION DE MAZARIN.

A PARIS,
Chez CLAVDE BOVDEVILLE, ruë des Carmes, au Lys Fleurissant.

M. DC. XLVIIII.

LE MOVCHARD, OV ESPION de Mazarin.

DEPVIS la derniere lettre que i'escriuis à V.E il s'est passé à Paris plusieurs choses assez remarquables: & il faut que i'auoüe, que ie ne sçay presque par où commencer pour vous en rendre vn compte exact, mais afin de ne vous estre pas importun dans ce temps, où sans doute vous ne manquez pas d'occupation; ie choisiray les plus importantes particularitez, pour vous faire voir comme dans vn miroir, le miserable & honteux estat où ie vous trouue reduit, & pour vous obliger à songer de bonne heure à vostre conscience, puisque vous n'auez pas assez tost songé à la seureté de vostre personne, & de vostre vie, lors que vous en auiez les moyens faciles: car puisque ie me suis engagé à vous escrire, & à vous découurir fidellement tout ce qui se passe & qui se dit contre vous (encore que ie sois presque asseuré que les promesses que vous m'auez faites de me recompenser s'en iront en fumée, & s'exalleront cóme toutes celles que vous auez faites à vn nombre infiny de gens d'honneur) ie vous diray pourtant, que le plus grand estonnement des plus habiles Politiques, est de voir que V. E. sçachant fort bien, qu'elle est la seule cause de tous les maux que la France souffre à present, elle n'ait pas eu la sagesse, ou plustost la bonté de les faire cesser par son éloignement; & qu'ayant toutes les obligations à ce Royaume de vostre Grandeur, & de vostre prodigieuse & excessiue fortune, vous n'ayez pas eu assez de generosité pour vous sacrifier pour son repos, & que vous

aymiez mieux la voir plongée comme elle est dans des confusions cruelles, que de luy procurer le repos que vostre éloignement luy eust causé. Et ie suis contraint de vous dire, que lors qu'on fait reflexion sur ces choses, il n'y a personne qui ne vomisse contre vous milles execrations, & qui ne vous accuse d'estre le flambeau funeste qui auez allumé la guerre, & le vipere ingrat qui déchire les entrailles à la pauure France, apres auoir succé tout son sang & ses moëlles, pour en gorger vostre insatiable auarice; ils vous nomment le monstre de l'Estat, & disent que vous n'auez iamais eu autre but dans vostre Politique, que le pillage & la ruine du Peuple, pour le liurer plus facilement aux Espagnols, auec lesquels ils disent hautement que vous estes d'intelligence, & en font voir des raisons qui sont tres euidentes & tres demonstratiues.

Au reste ie vous aduertis que vos flateurs, & vous aussi, vous trouuerez courts en vos mesures, & que l'esperance qu'ils vous ont donnée, & dont ils vous amusent encore tous les iours, de venir bien tost à bout des Parisiens, se trouuera vaine & trompeuse. Car ie vous puis asseurer que leur ardeur & leur vigueur augmente tous les iours, au lieu de diminuer, & que la continuation de la cruelle guerre que vous leur faites, & des horribles meschancetez & barbaries que vos troupes exercent à la campagne les irritent tousiours dauantage, & leur font exagerer des iniures & des imprecations contre vous, qui ne sont pas conceuables. Messieurs du Parlement, tous leurs Generaux, & vn nombre infini de vaillans Seigneurs & Gentils-hommes, qui ont pris le party contre vous, pour vous pousser iusques au bout du monde, & pour vous exterminer, continuent leurs leuées & ie vous asseure qu'ils ont assez d'argent & de gens pour les rendre si considerables

dans peu de iours, que ie ne pense pas, que les vostres soient capables de resister aux efforts qu'ils se preparent de faire. Ie vay tous les iours au Palais, à l'Hostel de Ville, & chez les Generaux pour m'instruire de tout ce qui s'y passe, & qui s'y dit; ie m'insinuë assez adroitement dans les compagnies de ceux que ie cognois sçauoir & entendre mieux les affaires; ie contrefais le passionné contre vous, pour leur tirer le ver du nez, & pour sçauoir tout: bref ie n'oublie rien de tout ce qui est necessaire pour vous tenir fidellement aduerty de la verité de toutes choses: Mais helas! ie vous puis bien asseurer que ie ne trouue personne qui ne vous maudisse, & qui n'entre en fureur contre vous, lors qu'on songe à vostre barbare & execrable ingratitude, (c'est ainsi que les plus sages en parlent,) & ils sont tous resolus de mourir de mille morts plustost que de relascher ny changer tant soit peu la resolution qu'ils ont fait d'assouuir leur vengeance dans vostre sang; les plus pauures Bourgeois, aussi bien que les plus riches, contribuent auec vn zele admirable & vne affection extreme tout ce qu'on leur demande; & ils sont desia tellement accoustumez à la fatigue des armes, qu'il y aura autant de peine à la leur faire quitter, comme ils en ont eu à se resoudre à les prendre: pour ce qui est des viures, ie vous asseure qu'ils n'en ont iamais manqué, & que l'ordre qu'on y a estably, & la preuoyance des grands & des petits a esté telle, qu'il est entré dans la ville vne si grande quantité de blé & de farine, qu'on est asseuré qu'il y en a desia plus qu'on n'en pourra manger en quatre mois. Iugez par là ce que vous pourrez faire, & s'il y a de la sagesse à s'opiniastrer plus long temps contre de si puissans ennemis. Ils vous accusent tout haut d'auoir ensorcelé la Reyne, les Princes du sang, mais ils esperent

aussi

aussi de faire en sorte que vos charmes ne dureront pas long temps, & qu'estans desabusez cette bonne Royne, & ces deux grands Princes se repentiront d'auoir appuyé vn si grand traistre, & seront les premiers qui se saisiront de vostre personne pour la faire seruir de victime à la fureur du peuple, aprez luy auoir fait rendre gorge de plus de cent soixante millions qu'elle a volez auec vne hardiesse sans exemple. En fin ie preuois que tous ces orages qui se preparent de tous les costez, ne ietteront leurs foudres & leurs tempestes que sur vostre teste, & vous deuez vous resoudre à fuir promptement, autrement vous estes perdu, & iamais vous ne iouyrez de vos rapines. Toutes les Prouinces de France sont desia liguées & vnies pour vous donner la chasse, & pour tirer la France du honteux esclauage où vous l'auez reduite, & pour redonner au Roy son authorité, qu'ils disent que vous auez tyranniquement vsurpée, pour remettre les Loix en vigueur que vous auez violées & abattuës, pour restaurer cet Estat que vous auez ruiné, & que vous voulez perdre entierement, par les desesperées resolutions que vous auez pris depuis peu d'obliger ceux de la Religion à se sousleuer en vostre faueur, & l'on sçait icy les offres que vous leur auez faits de vostre protection, & que vous leur auez promis de leur faire donner des places d'ostage & de seureté dans diuerses Prouinces, ce qui est vne chose qui acheue de vous rendre execrable deuant Dieu & les hommes.

Et ce que ie trouue admirable, & que vous deuez le plus apprehender, c'est que tous les plus modestes & les plus sages Docteurs en Politique, en Morale, & en Theologie, vous ont condamné publiquement, & mesme la Sacrée Faculté de Sorbonne a trouué la cause du Parle-

ment & du peuple si iuste contre vous, que non seulemét elle l'a approuuée, mais qui plus est elle l'a iugée & declarée meritoire deuant Dieu, deuant le Roy, & deuant tous les Princes de la terre, qui ont vn tres sensible interest de voir punir l'insolence & la temerité de ceux, qui comme vous, abusent du pouuoir qu'on leur met en main, & qui peruertissent toute la nature, & fomentent le trouble & la discorde, au lieu de les assoupir.

Ie vous aurois fait part de tous les excellens escrits qu'on publie contre vous; mais apprehendant que vous ne pourriez pas auoir le loisir de les lire, i'ay creu ne vous en deuoir enuoyer que ceux qui ont paru les meilleurs, & qui sont les plus essentiels. Vous confessant, qu'encores que les promesses que vous m'auez faites de me recompenser me tiennent encore vn peu attaché à vos interests, pourtant i'ay failly à estre persuadé par les raisons qu'on y a déduit, lesquelles tous les plus doctes & les moins interessez trouuent si demonstratiues & si conuainquantes, qu'ils dépitent toute la milice de l'Enfer, & deffient toute la subtilité & la finesse des Démons d'y pouuoir respondre; tellement que vous pouuez iuger quel effect cela fera sur tous les esprits, & si toutes les nations de l'Italie & Rome mesme, où vous estes autant hay qu'en France, trouueront ces pieces agreables à leur goût & si cela vous y attirera la protection & asseurera l'azile, que vous pourriez pretendre d'y trouuer. Veritablement ie vous trouue malheureux, & vostre excessiue ambition & horrible auarice, pire mille fois que celle de Midas, va conuertir en impitoyable fer tout ce que vous toucherez, & il n'y a point de peuples ny de Princes si grossiers, qui au lieu de vous receuoir chez eux ne taschent de vous en deffendre l'auenuë & l'entrée comme à vne beste la plus cruelle &

la plus farouche qui aye iamais tourmenté les humains.
Et afin que vous ne croyez pas que i'exagere vn peu trop la bonté de tous ces escrits, ie vous enuoye les meilleurs & vous prie de les lire.

Premierement, ceste piece qui est intitulée. Raisons d'Estat contre le Ministere Estranger, & en suite,

Le discours d'Estat & de Religion sur les affaires du temps present addressée à la Reyne

Les diuines Reuelations & promesses à sainct Denis, & à saincte Geneuiefue en faueur des François, &c.

La France desolée aux pieds du Roy, où le Gouuernement Tyrannique de Mazarin est succinctement descrit.

La Parabolle du temps present.

Contribution d'vn Bourgeois de Paris, pour sa cotte part au secours de sa Patrie.

Lettre d'vn Religieux enuoyée à Monseigneur le Prince de Condé à S. Germain en Laye, &c.

Factum seruant au Procez Criminel fait au Cardinal Mazarin touchant ses intelligences auec les estrangers ennemis de l'Estat.

Tres-humbles Remonstrances du Parlement au Roy & à la Reine Regente.

Les Raisons ou les motifs veritables de la deffence du Parlement & des Habitans de Paris. Contre les Pertubateurs du repos public & les ennemis du Roy & de l'Estat.

Voila l'eslite des meilleures pieces, qui vous descoupent assez adroictement & qui descouurent à tout le monde, ce que la patience des François a trop long temps souffert.

Ie vous aurois bien enuoyé vne piece Latine intitulée *Icon Tyranni in inuectiua contra Mazarinum expressa*, mais

ie ſçay il y a longtemps que vous eſtes aſſez ignorant pour n'y rien entendre & que cela donneroit trop de peine à vos interpretes, qui auſſi bien que vous ont bien d'autres choſes à faire qu'à trauailler à ſes traductions.

Et afin qu'il n'y ait rien dequoy vous ne ſoyez aduerti, ie ne negligeray pas de vous dire, que iamais perſonne n'a eſté mocqué & vilipendé comme vous eſtes dans la bouche des grands & des petits, & que les chanteurs du Pont-neuf, les Gazetiers & vn nombre infini de Colporteurs vous donnent mille noms de meſpris ſur l'alluſion ou terminaiſon du voſtre, Ils vous appellent, Maſquarin, Tabarin, Eſprit malin, Marquaſſin, & Triuelin.

Et pour concluſion, puis que vous m'auez ordonné de vous dire franchement mes ſentimens ie vous conſeille de trouſſer bagage le plus ſecrettement & le pluſtoſt que vous pourrez, & ne vous fier pas tant aux promeſſes & à la protection qu'on vous promet: car ie vous aſſeure que ſelon les apparences humaines & ſelon les forces que Dieu donne au Parlement de Paris & aux Princes qui tiennent leur party, pour conſeruer le Sceptre de la Couronne du Roy que vous voulez perdre; Il n'y a aucun doute que vous ſuccomberez & que les peuples ſe vengeront ſur voſtre teſte des maux que vous leur faites,

Petronius. *Arma placent miſeris, detritaque commoda luxu,*
Vulneribus reparantur, inops audacia tuta eſt.